

Le monstre du lac...



30

édition 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 30
année : mai + septembre 2013
original : 146 pages

Il se trouve bien des animaux sur Terre, et dans les eaux, on ne compte plus les espèces tant on en trouve de nouvelles. Même dans les lacs, il arrive que l'on en découvre aussi, mais c'est déjà plus rare, car la faune aquatique des lacs est plus facilement et régulièrement étudiée. D'un autre côté, on peut faire des rencontres d'un autre genre, parfois plus intéressantes que des poissons...

Cliford est un gars habitué aux vacances à la plage depuis son enfance. Les lacs ne sont peut-être pas le meilleur endroit pour se baigner comme à la mer. Il en rêve. Il aimerait bien y aller, mais les moyens familiaux sont ce qu'ils sont et ce n'est que partie remise.

Depuis qu'il travaille, il est en formation de mécanicien, il espère, grâce à son salaire, pouvoir un jour aller à la mer. Oui, il en rêve.

Même que de nombreuses affiches ornent le plafond de sa chambre. Pourquoi au plafond ? Simplement pour ne pas y penser tout le temps, et seulement lorsqu'il va se coucher, pour en rêver ça de plus. Eh oui, la vie est parfois trop injuste. S'il pouvait, il partirait sur-le-champ, mais hélas, il est encore là, faute d'argent. Depuis ses 18 ans où il a commencé tardivement sa formation, faute de place de travail, il galère tous les jours.

Ses premiers frais sont bien sûr pour les déplacements au travail... Les suivants sont pour aller en cours, mais aussi pour les repas, même s'il se contente souvent d'un sandwich.

18 ans, mécanicien, il doit aussi penser au permis de conduire. Encore et toujours des frais, et les heures du moniteur ne sont pas données.

Il a beau rouspéter, il perd chaque fois du temps. Sa formation se passe très bien, et son patron est très content de lui.

Il avait choisi ce métier un peu par hasard, mais surtout parce qu'il y avait des places d'apprentissage de disponibles. Cliford aimait la mécanique, et aussi les mécaniques. Rapidement, il a pu obtenir un tacot qu'il a emmené chez lui pour le bricoler. Il pouvait l'améliorer à sa façon, le rendre inutilisable, puis le remettre en état pour s'en servir. Tant qu'à faire, autant pratiquer sur son engin ce qu'il apprend tous les jours.

Pendant bien des jours, il n'avait de cesse de le transformer. Il soudait, sciait, meulait, coupait, limait, ajoutait, enlevait chaque fois quelque chose, et pendant bien longtemps, il était difficile de dire ce qui allait advenir de ce que ses copains appelaient un tas de ferraille. Cliford était le seul à savoir ce qui, un jour, deviendrait son engin, et il espérait maintenant qu'il fonctionne à nouveau. Eh oui, avec toutes les transformations qu'il a fait subir à son engin, fatalement, il ne fonctionnait plus.

Heureusement, en cours, il a appris de nouvelles choses qui lui ont permis d'améliorer son engin et le réparer. Son patron ne voulait rien en savoir. Il s'était donné le samedi pour bricoler son engin. Le dimanche était un jour sacré par les habitudes familiales, dominicales et régionales. Il respectait cette tradition, mais il n'avait pas la conviction que cela sert réellement. Après 15 heures, il avait le temps de se prendre une douche pour se faire beau pour sortir avec les copains et les copines. Bien souvent, ses copains venaient le voir chez lui, et parfois, ils ne faisaient que se raconter leur semaine de travail et de cours.

En soirée, il pouvait alors retrouver ces mêmes copains, à la taverne, au bar, au café. Pour aller en boîte ou au cinéma, c'était plus compliqué. Fallait aller en ville. Tous comptaient sur les grands frères ou les grandes sœurs. Ainsi, avoir le permis de conduire était un vœu cher à tous pour être eux aussi indépendant. Cliford avait de la chance, car il pouvait compter sur le frère de son meilleur copain. Quand il n'était pas disponible, il pouvait encore demander à son père de l'emmener discrètement. C'est bien dans le fait de la discrétion que ce père refusait souvent. Pour le retour, bien souvent, le taxi était avec l'équipe. Parfois, il fallait convaincre un copain, sinon faire de l'autostop, et quelquefois, il fallait rentrer à pied.

Le dimanche, il se rattrapait en dormant le matin, parfois jusqu'à midi. L'après-midi, les jours de soleil, il prenait son vélo pour faire un kilomètre vers le sud en direction du lac. Il y avait dans la région un lac ni trop petit ni trop grand.

Il l'était bien assez grand pour que les gars et les filles de toute la région puissent s'y baigner chacun dans son coin. Les plus téméraires osaient même faire la traversée. Épuisés, ils prenaient un autre chemin pour rentrer. Cliford et ses copains se retrouvaient au lac, parfois, mais peu venaient à cause de la distance, et aussi parce qu'enfant, ça leur était interdit sans surveillance. Si les grands étaient avec eux, c'était possible, encore qu'ils devaient être assez nombreux. Lui, il allait plus régulièrement depuis ses 16 ans, âge où presque toutes les restrictions sont tombées. S'il y avait une petite plage dans chaque coin, les roseaux envahissaient vite les lieux. Les gars se sont alors mobilisés pour aménager une plage plus réaliste en apportant des paniers et des paniers de galets.

Il était impossible d'y emmener du sable. Les filles adoraient alors venir à la plage. Avec le temps, les gars ont inventé une sorte de légende. Ils s'étaient inspirés du monstre du Loch Ness. Ici, il n'était pas nécessaire d'avoir un monstre, mais juste un poisson de forme spéciale. Les filles avaient peur de l'eau, mais pas toutes.

Pour les gars, c'était alors plus facile de les taquiner pour espérer avoir une aventure.

Ils pouvaient ensuite espérer les convaincre que le monstre n'existait pas. Il leur fallait plus d'un argument pour retrouver leur crédibilité.

Cliford et ses copains avaient l'âge de faire certaines choses. Toutefois, il fallait tenir compte des plus jeunes qui venaient aussi. C'est dire si le lac était prisé à la bonne saison.

À d'autres moments de l'année, les plus hardis se mesuraient à d'autres jeux, avec des radeaux. C'était à celui qui tenait le plus longtemps debout, en jouant comme les chevaliers. Les armes étaient bien plus modestes. Lorsque les gars revenaient trempés jusqu'aux os à la maison, il ne faisait pas bon entendre les parents, mais il est vrai que ce n'était que de l'eau. Le mal était moindre.

Pendant le déroulement des combats, le but du jeu était de rester sur le radeau.

Les filles adoraient voir les gars, et elles les soutenaient avec leurs cris d'enthousiasme.

C'était toujours des moments de jeux inénarrables.

Il y avait même des combats entre gars de villages. La motivation était alors bien plus grande.

Quant aux trophées, cela pouvait être n'importe quoi. Il arrivait même que les gars, et parfois les filles aussi mettaient de l'argent en jeu.

Les filles allaient alors faire quelques achats, souvent des boissons ou des sodas, et les vainqueurs en profitaient.

Les gagnants ne pouvaient plus rejouer afin que d'autres puissent aussi gagner. Globalement, l'ambiance était bonne. Puis, comme ces jeux ne suffisaient pas pour certains ou certaines, d'autres gars faisaient alors la traversée à la nage.

Ils la faisaient en largeur et non pas en longueur. C'était déjà un bel effort. Seuls les plus téméraires le faisaient. Le problème était de retourner de l'autre côté. Pour ceux qui le pouvaient, ils allaient en voiture ou à moto pour photographier le vainqueur et ensuite, le ramener chez lui. Valait mieux que le soleil soit de la partie, car l'eau n'est pas très chaude en temps normal, et le risque était parfois méconnu.

Cela se passait surtout en été, pendant les grandes vacances. Clifford ne s'est pas attelé au record, car il préférait les jeux au bord du rivage au risque de se noyer. C'est que personne n'accompagnait celui ou celle qui faisait la traversée. Personne ne s'est noyé, mais il aurait été facile que cela arrive une fois ou l'autre.

Un été, celui où Clifford avait maintenant 19 ans, un gars du village d'en face était un nouveau compétiteur. De l'autre rive, celle où se trouvaient Clifford et ses copains, ils entendaient même les cris des jeunes qui participaient.

La surprise a été lorsque ce nouveau gars est arrivé en face. Personne n'était venu le chercher. Le gars ne s'en étonnait pas.

S'il avait traversé, c'était pour prouver aux autres qu'il était aussi capable de le faire.

Mais alors, pourquoi le laisser tomber ?

On lui a proposé de le ramener, mais il ne voulait pas. Ce gars mystérieux rentrait chez lui à pied en suivant la berge. Retourner à la nage était trop pénible. Le problème, c'est que pour rentrer chez lui, à l'opposé du lac, il devait alors faire un gros détour à cause de la montagne et des rochers.

De plus, il avait une taille plutôt grande et jamais on ne l'avait vu bronzé. Tous les gars et les filles présents étaient bien étonnés. Lui, il refusait toute aide. Aucun ne voulait le contredire plus.

Cliford voulait toutefois en savoir plus sur ce gars. Les autres se refusaient à le faire puisqu'il ne voulait pas d'aide. Certes, mais peut-être valait-il la peine de le connaître ? Il le voulait, lui.

Restait à attendre qu'il renouvèle une traversée, car tous ceux qui le faisaient... le faisaient plusieurs fois pour que l'on puisse les chronométrer.

Ce n'était pas la peine d'en faire plus si ce n'était pas pour un concours, mais juste un défi.

Pour cela, il y avait d'autres solutions.

Le weekend suivant, le gars mystérieux a fait une nouvelle traversée. Il avait été le premier concurrent de l'après-midi, et personne n'était là pour l'accueillir. Personne ne l'avait chronométré.

Mais qui était-il donc ?

Pourquoi le laisser et l'ignorer ?

Et s'il lui arrivait quelque chose ?

Ce samedi était un autre jour de grand soleil. Une fois arrivé, les gars d'ici l'ont aidé, mais à nouveau, comme fâché, le gars mystérieux leur disait de le laisser. Cliford voulait cette fois en avoir le cœur net. Il l'a laissé partir comme les autres fois en suivant la berge du lac. Il suivait un sentier qui se faufilait dans les roseaux, rejoignait une petite forêt, retournait dans les roseaux et finissait vers la montagne, vers les rochers. Où donc pouvait-il aller ou passer pour retourner au village ?

Personne ne connaissait un quelconque passage, sinon, les autres l'utiliseraient. Faire le détour pour contourner la montagne et les rochers demandait plusieurs heures de marche. Avait-il ce courage ?, après avoir traversé le lac ?

Cliford l'a donc suivi une fois qu'il a disparu. Ce jour-là, il n'avait pris aucun équipement de bain, car il voulait être seulement là en tant qu'observateur pour les plus petits. Inutile de chercher des traces, s'il y en avait, elles avaient séché entretemps. Cliford n'était pas suivi, et c'était tant mieux. Aucun indice ne permettait de dire s'il avait quitté le sentier.

Les roseaux n'étaient pas abimés. De plus, s'élancer dans les roseaux était de la folie, car les longues feuilles sont coupantes. Arrivé vers la première petite forêt, là, il était plus facile de quitter le sentier, mais pour aller où ?

En tout cas pas vers le lac ?

Les rochers commençaient ici. Grimper était pensable, mais impossible. Cliford cherchait le gars. Un gars pâle était facilement repérable... et pourtant... mais subitement, il voit alors une forme à terre. C'était le gars qui était là, recroquevillé sur lui-même, sur le côté.

C'est comme s'il grelotait de froid, mais il sanglotait aussi. Cliford s'est doucement approché de lui. Alors que le gars remarque une présence, il jette un oeil rapide et vivement, il lui lance de le laisser, de s'en aller, mais Cliford rétorque lui aussi et il lui présente son teeshirt. Le gars le prend et le remercie.

Cliford se présente. Cliford s'inquiète pour les gars qui le critiquent, mais Nortman semble s'en ficher. Il lui fait remarquer qu'il a bien du courage, déjà de traverser à la nage puis de rentrer chez lui à pince. Nortman ne répond pas, mais il grelotte, et Cliford l'invite au soleil.

Nortman s'est décidé. C'était bien mieux au soleil. Cliford s'inquiète encore, et Nortman lui répond que ce ne sont plus ses copains, puis il s'énerve en disant qu'ils le traitent de mauviette et d'autres noms en "ette". Cliford lui demande de se calmer. Nortman baisse le ton pour répondre calmement et rassurer Cliford quant à rentrer chez lui, mais il lui demande de garder le secret, ce qu'il fait. Nortman lui demande alors d'être là demain.

Cliford le lui promet. Nortman est parti en petites foulées. Cliford est resté là à se demander où Nortman pouvait bien aller. En presque 15 minutes, il était chez lui. Comment était-ce possible ?

Si le sentier était d'une traite, oui, ce serait possible, mais là, avec la montagne et les rochers, c'était impossible. Qui était-il ?, une mauvette ? Non, surement pas ?

Le lendemain, un dimanche, Cliford est encore de sortie. Le soleil était radieux. Sur le coup des 10 heures, comme pour la veille, les gars étaient là sur l'autre rive. Plusieurs se chamaillaient fortement. Les sons raisonnaient bien. Sans jumelles, c'était difficile de voir qui était présent. Cliford scrutait l'eau, et bien plus tard, une forme se détachait de la surface. Oui, il y avait un nageur. Les jeunes qui étaient là de ce côté le voyaient aussi.

Était-ce Nortman ?

Ils l'encourageaient. Ils l'acclamaient jusqu'à ce qu'il ait été reconnaissable, et là, tous ont cessé. C'était bien Nortman. Cliford leur a crié son amertume. Arrivé, Nortman est sorti de l'eau.

Il a repris son souffle, et sans attendre, il est parti encore haletant par le sentier.

Deux gars lui ont crié: "Va te cacher"...

Cliford leur a fait un signe de réprobation très caractéristique, puis il a attendu qu'ils plongent.

Là, Cliford est parti en courant par le sentier, mais Nortman était déjà loin. Il est allé juste au petit endroit où la veille, ils s'étaient mis au soleil. Nortman lui demande tout de suite si on l'a suivi. Cliford lui dit que non.

Nortman l'invite alors à le suivre. Ils ont suivi le sentier jusqu'aux rochers, puis Nortman a grimpé sur les gros cailloux. Cliford l'a suivi péniblement, parce qu'avec ses baskets, il glissait sur de tels rochers. Pieds nus, Nortman n'avait aucune peine. Il a vite pris de la hauteur. Cliford était bien étonné de l'agilité du nageur. Rapidement, ils sont sur un promontoire.

De là, le lac avait un autre charme. La vue était simplement grandiose. Nortman venait ici pour ne pas être dérangé et pour profiter du soleil et essayer de bronzer un peu, car avec son métier de laitier-fromager, il n'avait pas tant d'autre possibilité. Ce n'était pas vraiment à cause du métier, car Cliford n'était guère bronzé en tant que mécanicien. Nortman avait tout prévu avec linge et crème solaire. Ils s'en sont mis un peu partout. Après que Cliford se soit aussi dévêtu, Nortman a comme osé poser des questions plus personnelles. Aucun d'eux n'avait de petite amie, surtout Cliford dès qu'il a eu son nouveau travail avec les cours qui vont avec. Il faisait vraiment bon au soleil sur cette terrasse en pleine falaise. La vue sur le lac était merveilleuse, et personne ne pouvait voir cet endroit, sauf vu du ciel.

Rester là à bronzer, même nu, ne posait aucun problème. Ils ont bavardé tout l'après-midi d'école avec de bons souvenirs, même s'ils n'ont pas connu la même école, et aussi de travail, celui de mécanicien et celui de fromager.

En fin d'après-midi, ils se sont habillés. Nortman a montré le reste du chemin à faire pour se retrouver facilement juste derrière la montagne, du côté de la campagne, à mi-chemin des deux villages. Dès lors, en petite foulée, en 15 minutes, chacun était chez lui. Cliford a remercié Nortman pour lui avoir fait découvrir ce passage secret qu'il va garder pour lui, et Nortman a grandement remercié Cliford pour lui avoir tenu compagnie, car en lui, il avait retrouvé un vrai copain.

Ainsi, ils se sont quittés avec la promesse de se retrouver plus régulièrement, soit sur les rochers, soit chez l'un ou l'autre.

C'était l'été, Cliford avait encore deux semaines de boulot avant ses trois de vacances d'été.

Nortman était en vacances, lui, mais il pouvait peut-être s'arranger pour reporter une semaine plus tard afin d'être avec son nouveau copain.

Cliford n'y voyait pas d'objection.

D'ici là, ils se sont retrouvés le samedi suivant dans les roseaux, au bord de l'eau.

C'était un autre petit coin sympa, mais cela devait être bien mieux en haut. Ils sont allés dimanche au coin secret.

Cliford avait un sac à dos bourré de victuailles. Nortman n'y avait pas pensé. Il était surtout très content de retrouver son nouveau copain.

Ils pouvaient de laisser bronzer, jouer et lire.

Ils sont restés tout le jour, jusqu'en soirée.

Rentrer à la nuit n'était pas une bonne idée.

Le weekend suivant, ils se sont retrouvés une nouvelle fois directement là-bas, mais le samedi déjà. Cette fois, Nortman avait lui aussi apporté quelque chose. Il avait un gros sac à dos, mais il l'avait porté bien avant que de retrouver Cliford qu'il attendait dans le bord de la forêt vers la montagne. Ensemble, ils ont pris le raccourci caché pour se retrouver à leur endroit favori. Ils se sont installés pour la journée.

Le samedi avait passé comme le dimanche précédent et comme le premier.

Cliford s'est mis à ranger ses affaires, mais Nortman l'arrête en lui disant qu'ils vont rester ici. Cliford n'était pas d'accord, mais

Nortman était insistant, surtout depuis qu'il a trouvé un vrai copain en Cliford. Il a finalement accepté, car il est vrai que Nortman n'est pas comme d'autres. Forcément, il a vite fait la relation avec ses muscles, mais Cliford l'apprécie autant pour sa personnalité.

Nortman était lui-même au naturel et en aucun cas un des emmerdeurs du village ou de l'autre.

Il avait apporté de quoi passer la nuit avec une couverture et un bon dessert pour le déjeuner.

Cela voulait dire que ce n'était pas la première fois qu'il restait ici. Maintenant, ils pouvaient regarder les étoiles sans crainte. Cliford avait trouvé un nouvel ami en Nortman, ou le contraire... et ils s'entendaient à merveille, pour le moment. Ils ne s'étaient pas trop intéressés aux filles. Ils avaient choisi de gagner de l'argent pour espérer être autonomes le plus tôt possible. Pendant la semaine, chacun avait un travail et des cours professionnels.

Le weekend là, ils pouvaient en profiter, à commencer par dormir le matin, puis de leur journée pour faire autre chose chez eux, tranquillement. Ils tentaient de résoudre une adéquation, celle de devenir adulte à 18 ans, et encore maintenant à un peu plus de 19 ans. Il ne restait plus qu'une semaine de travail à Cliford. Nortman était déjà en vacances, et il a demandé à travailler cette semaine pour ensuite être avec Cliford pendant les deux suivantes. C'était possible, mais pour la peine, il avait à travailler un jour dans la semaine pour remplacer un collègue. C'était mieux que rien et la sentence lui convenait bien.

Ce samedi avait été une très belle journée là-bas sur les rochers. Nortman avait emporté du matériel, dont un petit matelas de campement. C'était encore mieux qu'avec une simple couverture.

Ce jour-là, il avait encore un sac à dos de surprises qui ont étonné Cliford.

Après une semaine, Nortman avait enfin une peau colorée reconnaissable d'un blanc qui a bronzé. Ils ont bavardé de travail, et surtout d'argent. Ils avaient bien des frais, et faire un plan pour devenir autonome les effrayait un peu tant les montants étaient conséquents. S'ils pouvaient être ouvriers, maintenant, et gagner plus, ce serait déjà plus facile. En réfléchissant à deux, on trouve parfois de meilleures idées. Chacun pouvait apprendre à l'autre ce qu'était son métier. Être mécanicien, c'est bien, mais l'engin de Cliford n'allait pas pouvoir rouler avant quelques mois, et quant à aller sur la route, son engin n'était pas réglementaire, du moins sur le papier, car pour la sécurité, il n'y avait pas grand problèmes. Au moins, il s'était bien amusé à le transformer et arriver à quelque chose de fonctionnel. Il fallait que Nortman voie ça. Ce sera pour la semaine suivante, si tout va bien. Nortman pouvait aussi étaler sa science en matière de transformation du lait en fromage. Il n'était pas encore diplômé, mais il savait quoi et comment faire. Pour Cliford, le fromage ne sera sans doute plus du même goût. Si à midi, le repas avait été ordinaire avec des sandwiches et des boîtes de salade, en début de soirée, même froides, les saucisses grillées étaient bien appréciées.

Nortman ne voulait pas souiller le coin en faisant un feu. Pire encore, la fumée se verrait de loin, et forcément, ils seraient repérés. La soirée s'est donc finalement terminée avec un ciel d'étoiles, et bien au chaud sous une couverture.

Dimanche. Réveil tout en douceur avec la lumière du jour. Ils sont allés voir monter le soleil tout en restant sous leur couverture. C'était bien trop tôt pour se lever, alors, ils se sont recouchés un long moment. Et bien plus tard, ils se sont réveillés pour de bon, alors qu'au loin, les clochers sonnaient la messe dominicale. Le déjeuner était une boisson vitaminée et une grosse tranche de pain. Cela n'allait pas très bien ensemble, mais ils n'avaient pas réfléchi à tout.

Le soleil était de retour. Ils pouvaient à nouveau en profiter. Pas loin, des cris se faisaient entendre. Ce n'était pas le moment d'aller se baigner, car s'ils allaient ensemble, ce serait encore pour se faire traiter de noms d'oiseaux. Ils ont repris leur bain de soleil et leurs jeux. Bien plus tard, c'est à midi, quand les cloches ont sonné à toute volée qu'ils se sont réveillés. Après s'être remis sur pied, ils se sont installés pour manger. Le menu était comme celui d'un dimanche, tout juste servi d'une autre manière, et froid. Chaud ou froid, ici au soleil, cela ne portait pas à conséquence. C'était bon. L'après-midi, ils seraient bien allés se baigner.

Cliford ne voulait pas que Nortman soit critiqué, et lui ne voulait pas de bain dans les roseaux. Il propose alors une piscine de 4 mètres. Oui, mais c'est qu'elle est pour son petit frère et ses copains. Cliford s'étonne de ne pas avoir parlé de son petit frère. Nortman lui répond qu'il n'a que 7 ans, et Cliford n'y voit pas de cause à effet. Nortman lui dit que son frère n'aime pas jouer avec lui. Cliford lui réplique en demandant qui des deux n'aime pas les jeux de l'autre. Nortman prétexte alors leur écart d'âge. Cliford est tout de même intéressé par la piscine. Nortman lui propose alors de venir samedi, et il lui explique où il habite, et il demande à ce que son frère ne sache pas qu'ils viennent ici, car cela peut être dangereux. Cliford est bien d'accord, et parce que Nortman souhaite rentrer pour terminer un bricolage. Cliford s'étonne. Nortman a juste une idée de projet de module à faire et il espère qu'il ne devra pas le construire. Ainsi, ils sont encore restés un long moment à bronzer encore un peu. Nortman commençait enfin à prendre des couleurs. Il était doublement content. Un peu plus tard, ils ont rangé tout leur matériel, et chacun s'est habillé pour rentrer chez lui.

Une nouvelle semaine de travail a encore passé. Cliford a essayé de terminer lui aussi un module pour que son engin puisse fonctionner.

Ainsi, il pouvait espérer le montrer à Nortman. Au vendredi soir, il était maintenant en vacances pour trois semaines. Il allait pouvoir profiter de toute une semaine avec Nortman, si son patron était d'accord de lui laisser encore quelques jours de congé. Vu la saison, c'était possible, mais certains jours, il devra aller travailler. Donc, il va devoir étudier un plan.

Samedi matin, c'était compromis. Ça commençait bien, dans un sens, et Cliford sent déjà qu'il va passer ses vacances tout seul... S'il va au lac, il n'y aura que des enfants, c'est sûr. Pour s'en rendre compte, il est allé voir. Le beau temps en avait attiré plus d'un. Il ne s'est pas baigné. Il est resté à voir et surveiller les petits.

Il entendait aussi, et plusieurs garçons parlaient d'un monstre. Quand on connaît des légendes ou qu'on lit des histoires, et que l'on entend ce genre de paroles étranges, on ne fait pas tout de suite attention. Après un moment, Cliford comprenait bien que le monstre devait être ici. C'était le monstre du lac, et le lac était bien celui-ci. Quant au monstre, s'il était difficilement reconnaissable, il était au moins brillant. Cliford voulait leur demander ce qu'était ce monstre, et où ils l'avaient vu, mais le temps de réfléchir, les garçons avaient plongé.

... suite dans le récit complet...

GJCC